Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 20 (1973)
Heft: 2

Artikel: En chine la protection civile est prise au sérieux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-365880

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

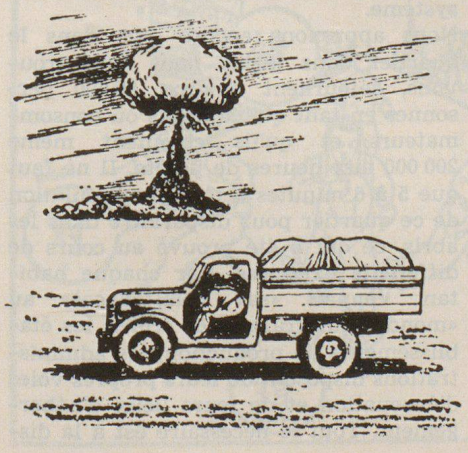
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EN CHINE LA PROTECTION CIVILE EST PRISE AU SÉRIEUX

Comme membre d'un groupe de journalistes suisses, l'auteur du suivant rapport, Monsieur Hans Lang, chef du service de politique internationale au sein de la division de l'information de la radio DRS, avait récemment l'occasion de visiter les vastes installations souterraines de la capitale chinoise, installations qui représentent une partie importante des efforts de défense de la démocratie populaire de Chine, qui concernent le peuple tout entier.

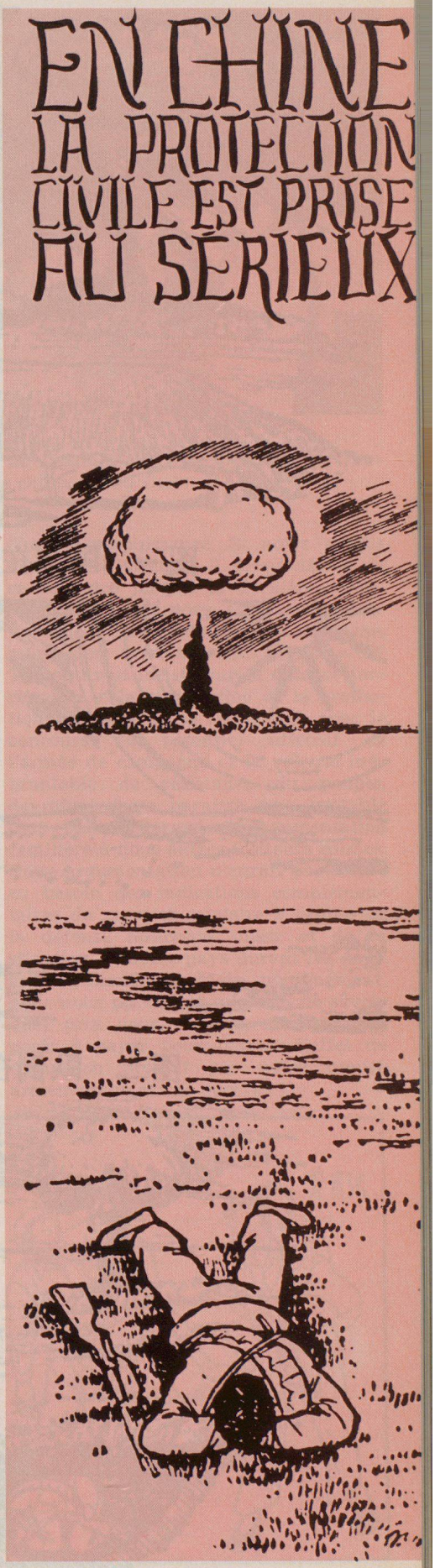
Pékin, un après-midi ensoleillé d'octobre. La rue principale d'un quartier, large, animée, flanquée d'arbres, s'étire entre de longues rangées de magasins, d'échoppes d'artisans et de maisons d'habitation basses. Sur les trottoirs, les gens se bousculent, la chaussée est occupée par d'innombrables cyclistes ou par des véhicules de toutes sortes: lourds camions, charrettes rustiques tirées par des mulets ou des ânes, chars à deux roues hautement chargés et tirés péniblement par des hommes. Parfois, le vert de l'uniforme d'un soldat contraste avec le bleu, le gris et le noir des blouses et pantalons et avec le blanc des chemises, qui dominent dans ce tableau de la rue. L'uniforme d'un soldat? — Ou est-ce celui d'un officier? Pas d'insigne de grade. Aucune différence dans la qualité du tissu ou dans la coupe permet de deviner ici qui fait partie des simples soldats et qui est gradé. Autrement tout se présente avec un air qui fait très «civil» et très pacifique.

Devant un magasin de textiles, il se produit une petite bousculade parce qu'une colonne de voitures de tourisme — phénomène très rare en Chine — est arrivée et laisse descendre un certain nombre d'étrangers habillés et coiffés à la mode occidentale. On dévisage le groupe de journalistes suisses avec une curiosité amicale. Dans le cadre de notre programme des visites, nous devons voir, cet après-midi, quelque chose que la Chine officielle ne montre — comme on nous assure — que très rarement à ses visiteurs étrangers: une partie du vaste système d'abris bétonnés de protection aérienne de la capitale chinoise.

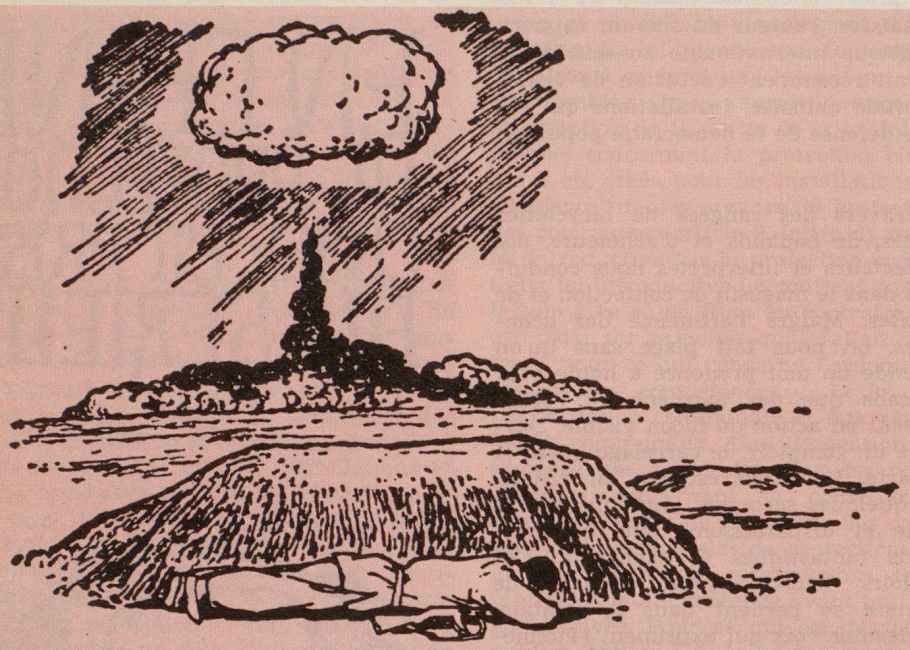


A travers des rangées de bicyclettes garées, de badauds et d'acheteurs, nos protecteurs et interprètes nous conduisent dans le magasin de confection et de textiles. Malgré l'affluence des acheteurs, on nous fait place sans qu'on entende un mot prononcé à haute voix et sans que des gardiens de l'ordre entrent en action de façon visible. Derrière un comptoir, le carrelage glisse et s'écarte. Un étroit escalier est visible. En quelques secondes, nous quittons la foule et disparaissons dans des bas-fonds fantastiques et silencieux. Des couloirs longs, étroits, inondés de lumière se perdent dans le lointain. Seules nos voix qui expriment l'étonnement retentissent. Nous ne tardons pas à constater que les couloirs font partie d'un vaste système de voies souterraines. On nous apprend que nous sommes huit à dix mètres sous la surface de la route. Déjà après quelques minutes, nous perdons tout sens d'orientation, car tantôt il faut tourner à gauche, tantôt aller à droite. Les voûtes des couloirs sont recouvertes d'une matière floconneuse qui amortit le son; le sol est partiellement constitué de terre battue. De sombres couloirs latéraux s'ouvrent ça et là, quelquefois à moitié bouchés par des murets de briques entassées sans ciment. L'air nous semble être excellent, et l'on ressent à peine un petit courant d'air. De temps en temps, nous passons sous des ouvertures en forme de cheminées; nous ne saurons jamais si elles servent à la ventilation ou au ravitaillement ou si elles sont en rapport avec les travaux de construction.

Après une promenade d'environ dix minutes, nous entrons dans une haute salle voûtée. Elle ne possède aucun ornement, sinon un portrait de Mao Tse-tung. Sur la table de bois autour de laquelle nous prenons place, sont alignées les cruchettes à thé — comme toujours et partout en Chine. Quelques jeunes filles — elles aussi présentant toujours le même aspect avec leurs cheveux noirs tressés et habillées de blouses blanches propres et de larges pantalons sombres — servent, avec une discrétion polie, la chaude boisson nationale. Ensuite, le vice-président du comité révolutionnaire du quartier nous souhaite la bienvenue. A part l'instruction publique et le service d'hygiène, la surveillance du ravitaillement en biens de consommation, de l'assistance aux vieillards, de l'attribution des logements et du service de la voirie, du maintien de l'ordre et de la paix et, à ne pas

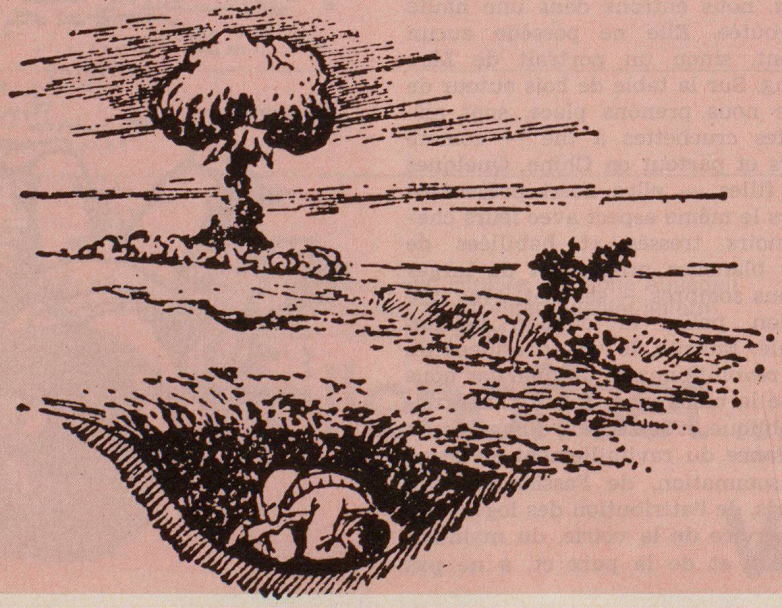


光能晒伤皮肤，对它看一会儿暂时失明；由于它比太阳光更强烈，它



图一　臥倒在土坵后面

图二　臥倒在地折內



oublier, de l'éducation politique des habitants du quartier — ce comité est également responsable de la construction et de l'entretien des installations de protection civile.

Une toute jeune femme fonctionnaire nous explique les détails à l'aide d'un grand plan suspendu au mur. Sur un ton objectif et concis et pourtant sans étouffer la joie et la fierté dans sa voix, son expression et son attitude devant l'œuvre collective accomplie par ses compagnons du quartier, elle nous raconte comment toute la population du quartier s'est mise au travail, il y a trois ans, pour construire tout ce vaste système d'abris sous les rues et les maisons du quartier. Il y a trois ans! — Nous nous souvenons des graves accrochages entre troupes chinoises et soviétiques au fleuve-frontière Oussouri, en 1969, accrochages qui marquèrent le point culminant de l'extrême tension entre les deux pays. A ce moment-là où il importait de démontrer, par la réaction de tout le peuple, la volonté inconditionnelle de résister contre n'importe quelle forme d'une menace atomique, les cadres et la population avaient uni leur force, nous dit-elle. Conformément aux mots d'ordres lancés par le grand président Mao, tels que «Tout par nos propres forces» et «En union avec les grandes masses», tout a été créé pendant d'innombrables heures de loisirs et jours fériés sacrifiés volontairement pour construire dans le sous-sol meuble de la capitale le réseau de chemins souterrains, d'une longueur d'environ trois kilomètres, les salles de séjour, les centrales de commandement et les installations de ravitaillement. Les mêmes efforts ont également été accomplis dans d'autres quartiers de Pékin et dans beaucoup d'autres villes chinoises, d'après notre conférencière. Nous apprenons que les travaux continuent toujours. En effet, on trouve partout aux bords des routes de Pékin des éléments préfabriqués en béton pour la construction des voûtes des couloirs souterrains. On nous a dit que les parties déjà achevées du métro de Pékin sont également englobées dans un pareil système.

Nous apprenons encore que, dans le quartier dans lequel nous nous trouvons, séjournent environ 80 000 personnes en tant qu'habitants ou consommateurs et qu'ils comptent même 200 000 aux heures de pointe. Il ne faut que 5 à 6 minutes à toute la population de ce quartier pour disparaître dans les abris, ce qui a été prouvé au cours de différents exercices. Car chaque habitant connaît «sa» voie d'accès au «monde souterrain». Les écoles, les établissements de production, les administrations disposent de leurs propres voies d'évacuation et de leurs lieux d'hébergement. Tout le nécessaire est à la dis-

綫組成，并以眼睛会暂时看不見东西。同样，光輻射也能烧伤皮肤使

虽是强烈的，但作用时間只有几秒鐘，而且对 員、物資等造成杀伤和破

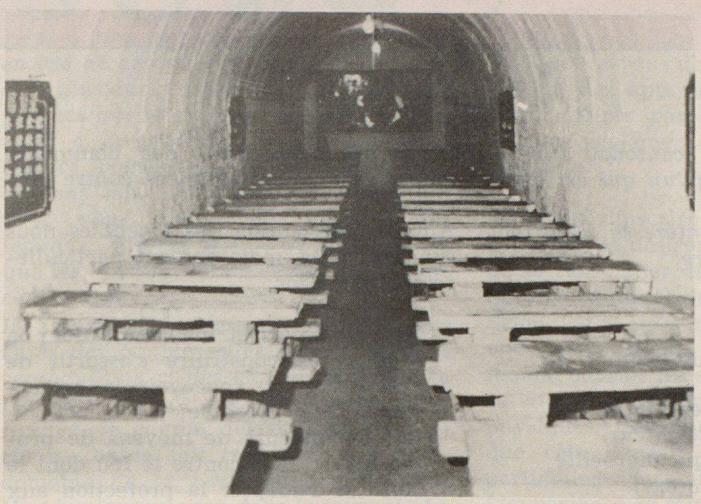
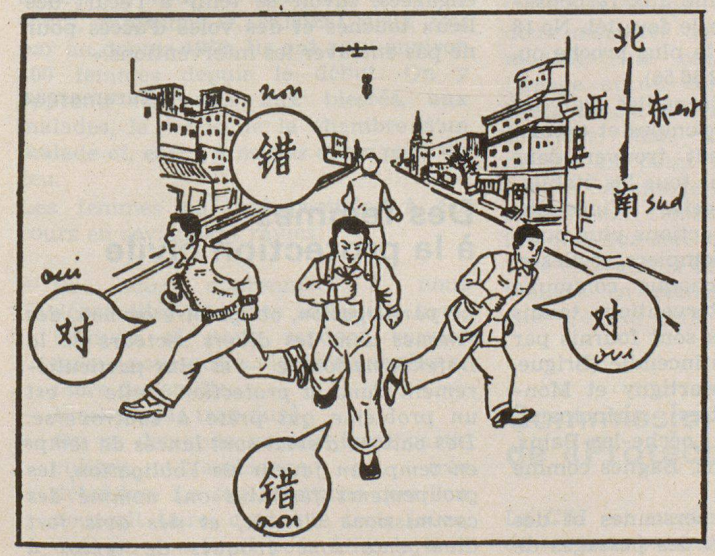


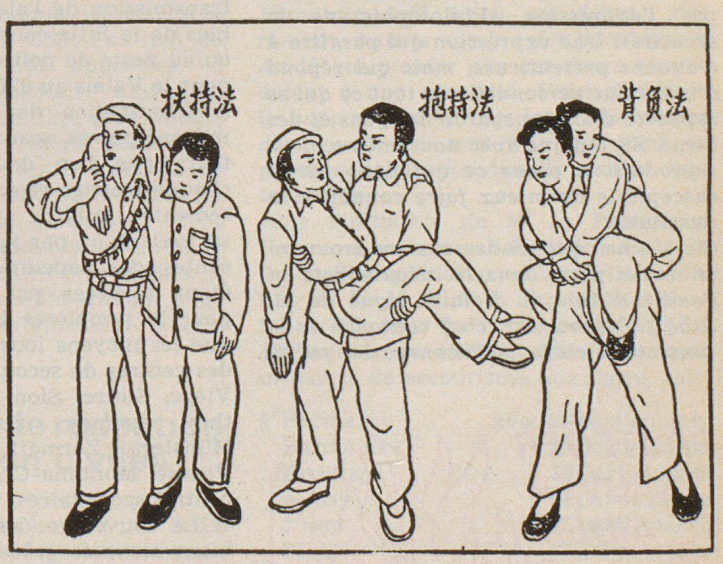
Illustration originale représentant un abri dans les sous-sols de Pékin, abri utilisé comme salle de conférence

Marché de fruits et de légumes dans les installations protégées sous la capitale chinoise de Pékin

position de la population: téléphone, radio, toilettes, postes sanitaires, éclairage, ventilation, canalisation, entrepôts pour un ravitaillement pendant des semaines. De plus, la population est préparée encore spirituellement pour le cas de guerre, car au cours des assemblées qui ont lieu plusieurs fois par semaine, le soir après le travail, et auxquelles participent les collaborateurs d'établissements, d'écoles, d'administrations, mais également les habitants établis le long des artères et dans les groupes de maisons, on discute aussi les questions de la défense nationale. On discute publiquement les informations à ce sujet qui sont communiquées par les cadres responsables. Ainsi, chacun est conscient des dangers qui menacent le pays et chacun sait comment il doit se comporter face à ces menaces.

Après une heure de promenade dans les profondeurs, les journalistes suisses, fortement impressionnés par les explications de la jeune fonctionnaire, remontèrent à la lumière du jour à l'endroit même où ils étaient descendus. Il nous semble qu'il faut maintenant regarder avec d'autres yeux tous ces gens qui choisissent ici en plein jour dans le magasin de textiles leurs tissus, chemises, manteaux et se dirigent, leurs achats serrés sous le bras, vers leurs bicyclettes. Nous croyons sentir plus clairement qu'auparavant comment l'amabilité naturelle et la gaieté s'allient en eux à une tranquillité pleine de vigueur et à une saine assurance. Et nous nous souvenons de notre rencontre, deux jours auparavant, à une heure avancée du soir, avec l'homme qui est actuellement l'une des figures de proue de ce pays, le premier-ministre Tschou-En-lai. Comment a-t-il déjà dit? — «Un million de soldats soviétiques sont alignés le long de nos frontières, huit divisions seulement en Mongolie Extérieure, à cela s'ajoutent une armada d'avions les plus modernes et des sous-marins ayant des armes atomiques à leur bord. Mais jamais nous nous plierons à la pression et aux menaces d'une superpuissance. Si notre peuple devait être attaqué, il serait décidé de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Celui qui nous attaquera, pénétrera peut-être profondément en Chine, mais n'en ressortira pas vivant.» Et Tschou avait insisté sur la défense territoriale et la préparation de la protection aérienne de la Chine qui, avec le concours du potentiel offensif de l'armée de campagne et la volonté inébranlable de résistance du peuple, devraient faire paraître non rentable tout plan d'agression, argumentation familière à nous autres visiteurs suisses. Cette argumentation n'aurait pas même eu besoin des indications complémentaires du premier ministre à propos de la défense nationale suisse et de la situation de notre pays durant les deux guerres mondiales. Mais spontanément, nous nous posions la question de savoir quel prix nous, Suisses, sommes disposés à payer pour obtenir l'effet de dissuasion produit par notre propre armement en cas de guerre.





度传播。可以把光輻射看成太阳光，只不它主要是由可見光和少量的紅外